

COMMUNIQUE DE PRESSE

Toulouse le 11 juin 2008

MONA LISA : Une photographie des facteurs de risque cardiovasculaire en France

L'équipe du Professeur Jean Ferrières, UNITE INSERM U518, médecin cardiologue au CHU de Toulouse Rangueil a participé à l'étude MONA LISA. (Contacts : 05 61 32 33 30
CHU : 05 61 52 18 70)

L'étude MONA LISA

(*MONitoring NATional du rISque Artériel*) est une enquête de population menée dans 3 régions françaises pour estimer le niveau et l'évolution des facteurs de risque cardiovasculaire : obésité, diabète, cholestérol, tabac, hypertension.

Pilotée en toute indépendance par des structures de Recherche Publique¹, MONA LISA est une enquête représentative de la population française. Avec cette étude, Pfizer poursuit son engagement dans la recherche en santé publique et anticipe ainsi les orientations actuelles du financement de la recherche.

MONA LISA s'est déroulée en France de 2005 à 2007 dans la continuité de MONICA (MONItoring of trends and determinants of CARDiovascular diseases), étude internationale coordonnée par l'OMS, incluant 38 populations dans 21 pays, menée en 1985 et en 1995 dans les mêmes régions :

- Le département du Bas-Rhin (Strasbourg)
- Le département de la Haute-Garonne (Toulouse)
- La Communauté urbaine de Lille (Lille)

MONA LISA a inclus environ 4800 sujets âgés de 35 à 74 ans.

L'enquête a également permis d'évaluer la prise en charge du cholestérol, notamment, chez les sujets à haut risque, le tabagisme, la pression artérielle, l'équilibre des diabétiques de type 2 et la prévalence de l'obésité.

MONA LISA, Les tous premiers résultats

Comparativement à la dernière enquête de population de MONICA, réalisée de 1995 à 1997, les premiers résultats de MONA LISA mettent en lumière des évolutions, progrès ou points à améliorer ; au-delà des disparités

¹ L'Institut Pasteur de Lille, l'Université Louis Pasteur de Strasbourg et le CHU de Toulouse et l'INSERM

géographiques.

- L'obésité et les surcharges pondérales évoluent de manière préoccupante. **Les prévalences, supérieures aux valeurs attendues**, laissent supposer une sous-estimation des chiffres en ce domaine.
- Trop de diabétiques sont encore déséquilibrés : **près de 40% d'entre eux ont une glycémie hors de la normale malgré leur traitement.**
- Les dyslipidémies restent mal prises en charge, en particulier chez les sujets à haut risque cardiovasculaire. Il y a trop peu de sujets traités et les résultats sont insuffisants. Traités ou non traités, **moins d'un patient sur 5 atteint l'objectif fixé par l'Afssaps.**
- Le tabagisme a diminué chez les hommes. **Les femmes** qui fument actuellement **n'abandonnent pas le tabagisme vers la quarantaine** comme elles le faisaient 10 ans plus tôt.
- La prévalence de l'hypertension artérielle est en légère diminution. La proportion de sujets contrôlés est passée en une décennie de 18% à 26% chez les hommes, et de 30% à 44% chez les femmes. Malgré l'amélioration observée dans le contrôle de l'HTA, des progrès restent à faire. Aujourd'hui encore, **2 femmes sur 3 et 3 hommes sur 4 traités pour leur hypertension artérielle n'atteignent pas les valeurs cibles fixées par les recommandations.**

Le gradient Nord-Sud persiste mais semble moins marqué que dans MONICA

Le niveau des facteurs de risque cardiovasculaire diffère d'un centre à l'autre. Les premières analyses de ces disparités géographiques montrent que :

- Les hommes de Lille fument plus que ceux de Strasbourg et Toulouse.
- Les femmes fument plus à Toulouse et à Lille qu'à Strasbourg.
- Strasbourg compte plus d'hommes hypertendus (60%) que Lille (53%) et Toulouse (46%).
- Les femmes hypertendues sont bien plus nombreuses à Lille et à Strasbourg (45%) qu'à Toulouse (30%)

